

DOSSIER CULTUREL

DESTINATION JAPON, SUR LES PAS DE GUIMET ET CLAUDEL

L'EXPOSITION

- Présentation Page 2
- Fiches thématiques
 - Le Japon Page 3
 - Emile Guimet Page 4
 - Paul Claudel Page 5
 - Des explorateurs à la découverte de l'Asie Page 6
- Fiches objets
 - Inro et netsuke Page 7
 - Les armes du samourai Page 8
 - Le laque Page 9
- Bibliographie, sitographie, filmographie Page 10

ACTIVITÉS PROPOSÉES AUX PUBLICS SCOLAIRES

- Visite découverte Page 11
- Autres activités Page 12
- Ressources pour les enseignants Page 13

ACTIVITÉS PROPOSÉES AUX PUBLICS HORS SCOLAIRES

- Structures socio-culturelles Page 14
- Publics handicapés Page 14

ACTIVITÉS CULTURELLES PUBLICS INDIVIDUELS

Page 15

EXPOSITIONS À VENIR

Page 16

MODALITÉS DE RÉSERVATION/RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Page 17

L'EXPOSITION PRÉSENTATION

L'exposition «Destination Japon, sur les pas de Guimet et Claudel» se propose d'explorer l'univers des collections asiatiques à travers le parcours d'hommes qui ont contribué à les fonder ou à les enrichir. Elle met en valeur des œuvres appartenant au Muséum, jamais ou rarement présentées, et pour lesquelles de récentes campagnes de restauration ont été mises en œuvre ; ainsi que des collections appartenant pour l'essentiel à la famille Claudel et n'ayant jamais été présentées au public.

La scénographie de l'exposition se présente en trois parties.

Dans un premier temps, la découverte d'un ensemble de pièces collectées en Asie du Sud-Est à la fin du XIXe et au début du XXe siècles par quelques figures historiques de la constitution des fonds du Musée (Etienne Aymonier, Albert Mörice, Karl Dörhing). Puis successivement, l'industriel et muséologue Émile Guimet (1836-1918) et l'écrivain Paul Claudel (1868-1955) qui ont tous deux séjourné au Japon et contribué à le faire connaître, l'un par le biais de collections, l'autre par le biais de ses écrits.

Première partie : Collections asiatiques

Dans cet espace sont présentée une sélection d'œuvres, collectées au Cambodge, dans les ruines d'Angkor, au Vietnam, en Thaïlande et au Japon.

Quelques œuvres à voir dans cet espace :

Bouddha couché (Cambodge, XIV-XV, mission Aymonier – 1844-1929)

Bouddha assis (Thaïlande, don Karl Dörhing au Muséum de Lyon – 1913)

Deuxième partie : Quand Emile Guimet découvre le Japon

En 1876, Emile Guimet se rend au Japon, puis en Chine et en Inde. Il est accompagné du peintre Félix Régamey, auquel il a demandé de témoigner en images de leur périple. Déjà animé d'un esprit de recherche et d'une volonté de transmission, Emile Guimet sera un précurseur de l'ethnologie orientale.

Quelques œuvres à voir dans cet espace :

Portrait de moine (Japon, bois laqué)

Masque de nô (Japon, époque Edo)

Armure complète de samourai (Japon, époque Edo)

Boîtes (Japon, laque sur bois)

Troisième partie : Paul Claudel

Entre 1921 et 1927, Paul Claudel occupe le poste d'ambassadeur de France à Tokyo. Sa mission consiste à développer les relations politiques, économiques et culturelles entre la France et le Japon. Elle aboutit à la création de la Maison Franco-Japonaise de Tokyo et de l'Institut Franco-Japonais du Kansai, qui existent encore aujourd'hui.

Quelques œuvres à voir dans cet espace :

Poème du pont des faisans de Tomita Keisen et Paul Claudel

Cent phrases pour éventails de Paul Claudel

Pluie à Suzhou de Takeuchi Seihō

Pins sous la neige de Yamamoto Shunkyo

LE JAPON

Le Japon est un archipel volcanique constitué de petites îles entre l'Océan Pacifique et la Mer du Japon. Il comprend 4 îles principales Kyushu, Shikoku, Hokkaido et Honshu.

Selon la mythologie, le Japon a été créé par Amateratsu, déesse du soleil et de la lumière. Sur le plan historique on prête la fondation du Japon à l'Empereur Jimmu au VII^e siècle av. J.C. Aux Ve et VI^e siècles ap. J.C., la culture chinoise imprégna fortement la civilisation japonaise, notamment avec l'introduction du bouddhisme et de l'écriture.

Les siècles suivants virent se succéder différentes périodes au cours desquelles l'organisation politique fut plusieurs fois bouleversée. Dans ce même temps la culture japonaise se développa et fleurit.

La période Edo s'étend de l'an 1600 à l'an 1867 et correspond à un isolement quasi total du Japon. Le pouvoir appartient alors aux shoguns Tokugawa (gouverneurs militaires) qui craignent une conquête militaire par les forces européennes (Portugal et Espagne) et décident de rompre toute relation avec l'étranger pour assurer le contrôle du pays. Seuls quelques contacts avec des marchands chinois et hollandais sont conservés à Nagasaki sur l'île de Dejima. Il s'agit d'un pouvoir central fort établissant des distinctions strictes entre classes sociales (samourais, marchands, artisans et paysans). La structure sociale est dominée par la classe des samourais et les paysans sont lourdement taxés. À Edo, Osaka et Kyoto ainsi que dans les chefs-lieux des seigneurs locaux se développent une vie et une culture urbaine qui leur sont propres.

En 1853, avec l'arrivée de bateaux américains dans la baie de la capitale Edo sous le commandement du Commodore Perry et la pression exercée par d'autres pays (l'Angleterre, la Russie et la France) avides d'accords commerciaux et territoriaux en Extrême-Orient, le Japon sort de son isolement.

En 1854 le Japon signe la Convention de Kanagawa avec les Etats-Unis.

Le shōgunat se trouve déstabilisé et a des difficultés à gérer la crise provoquée par l'arrivée des étrangers et par la signature de plusieurs traités très défavorables au Japon. Un mouvement de protestation se met en place avec pour devise « respect de l'empereur, expulsion des étrangers ».

En 1868, le dernier shōgun est renversé. C'est le début de l'ère Meiji, « gouvernement des lumières », aussi connue sous le nom de « restauration de Meiji » (puisque l'autorité de l'Empereur fut restaurée). Un nouvel Etat, moderne, capitaliste, réforme le système politique, territorial, social, économique, juridique et remplace sans transition l'Etat féodal. Durant cette période, dans de très nombreux domaines (sinon dans tous), de profonds changements furent opérés pour faire du Japon une puissance mondiale.



ÉMILE GUIMET (1836-1918)

Émile Guimet (1836-1918) est le fils d'un industriel lyonnais qui a inventé le bleu outremer artificiel, pouvant remplacer à un coût très réduit le bleu obtenu par le lapis-lazuli. Cette découverte assure à la famille une fortune conséquente. En 1860, Émile Guimet succède à son père. Il deviendra par la suite président de la compagnie Péchiney.

Les voyages à l'étranger tiennent une place essentielle dans l'évolution d'Émile Guimet. Après un périple en Égypte, en 1865 il se plonge dans l'étude des religions anciennes et de la philosophie. Il se met aussi à collectionner des objets, des livres et même des momies. En 1868, il voyage notamment en Grèce, en Turquie et en Roumanie. Il adhère à la Société d'études japonaises et participe à des congrès d'orientalisme, d'anthropologie et d'archéologie préhistorique. En 1874, la visite de plusieurs musées à Copenhague le porte à s'interroger sur le rôle et la pédagogie des musées ethnographiques. Il envisage déjà de créer sa propre institution. Puis sa curiosité se focalise sur l'Asie et en 1876, mandaté par Jules Ferry, ministre de l'Instruction publique, il part au Japon, puis en Inde et en Chine pour enquêter sur les religions orientales. Il est accompagné du peintre Félix Régamey, auquel il a demandé de témoigner en images de leur périple.



Émile Guimet. © Collection privée.

Il y a plusieurs raisons expliquant l'intérêt de Guimet pour les religions. Outre sa curiosité et son ouverture intellectuelle, il est animé de préoccupations sociales. Les fondateurs des religions n'ont-ils pas tous proposé des solutions sociales ? Guimet est persuadé que ses recherches religieuses peuvent être profitables au bien-être des ouvriers. Pour lui, il n'y a pas de contradiction entre son rôle de chef d'entreprise et ses passions.

Son voyage au Japon le marque profondément. Il admire les cultures de l'Extrême-Orient sans prétendre à la supériorité de la culture occidentale. Son séjour se termine à la fin de l'année 1876. Il embarque alors pour Shanghai, visite la Chine et l'Inde qui ne l'intéressent pas autant que le Japon et regagne la France. Les répercussions de ce voyage sont considérables. En 1879, il inaugure un musée consacré aux religions à Lyon, avant de le transférer à Paris dix ans après. Plus tard, il devient un personnage incontournable de la III^e République pour l'étude des civilisations d'Asie, compose la musique d'un opéra intitulé *Tsai-Toung*, écrit, donne des conférences et poursuit ses voyages au Proche-Orient, en Allemagne, en Sardaigne...

Guimet cède parfois à un certain exotisme, il laisse libre cours à son goût du pittoresque et a tendance à magnifier tout ce qu'il voit. Mais il reste très éloigné de certains clichés de l'époque. Ainsi, il est aux antipodes de l'écrivain Pierre Loti, qui, dans son roman intitulé *Madame Chrysanthème* (1887), se montre condescendant envers les japonais. Guimet s'inquiète d'ailleurs de l'occidentalisation rapide du Japon, qui *"n'a pas assez confiance en lui ; il fait trop vite table rase d'une foule de coutumes, d'institutions, d'idées qui faisaient sa force et son bonheur. Il y reviendra peut-être, je le lui souhaite."* Heureusement, le renouveau de l'art japonais à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècles allait réaliser ses souhaits.

(1) Toutes les citations de Guimet sont extraites de son récit de voyage, *Promenades japonaises. Tokio-Nikko*, publié en 1880.

PAUL CLAUDEL (1868-1955)

Paul Claudel issu d'une famille laïque se convertit au catholicisme à Notre-Dame de Paris, en 1886. La foi catholique influencera toute son œuvre.

En 1890, il est reçu au concours des Affaires étrangères et nommé vice-consul aux États-Unis, avant d'être affecté en Chine. Entre 1895 et 1909, il occupe des postes à Fuzhou, Hankou et Shanghai. Lors de cette période, il rédige plusieurs de ses œuvres importantes : *Connaissance de l'Est*, *Partage de Midi*, *L'Art poétique* et les *Grandes Odes*. Beaucoup plus tard, il est nommé au Japon où il a déjà fait un voyage d'agrément en 1898. Il est ambassadeur de France à Tokyo de 1921 à 1927, années pendant lesquelles il achève *Le Soulier de satin*, écrit *L'Oiseau noir dans le Soleil levant* et crée les *Cent phrases pour éventails*. Au total, Claudel aura vécu et travaillé une vingtaine d'années en Orient. Bien qu'il soit aussi allé au Brésil, en Allemagne, en Tchécoslovaquie, au Danemark et aux États-Unis, aucune de ces cultures ne l'a autant influencé que celles de la Chine et du Japon.

Avant de voyager en Extrême-Orient, Paul Claudel a déjà été sensibilisé à l'art japonais par sa sœur Camille. Il connaît les estampes de l'*Ukiyo-e*, les "images du monde flottant" (1), dont Hokusai, Hiroshige et Utamaro sont les maîtres. Lors de son séjour au Japon entre 1921 et 1927, il développe sa perception de la peinture japonaise, qui "indique un vide où l'imagination vient s'installer". Au cours d'une de ses tournées dans l'archipel, il rencontre plusieurs artistes de l'école de Kyoto : Takeuchi Seiho, Yamamoto Shunkyo et Tsuchida Bakusen. Ces artistes appartiennent à l'école *Nihonga* : ils cherchent à renouveler le style traditionnel, en prenant en compte des éléments de la peinture occidentale. En effet, si on parle beaucoup du "japonisme" pour l'Europe, c'est-à-dire de l'adoption d'un nouveau style par des artistes que l'art du Japon a influencé, on oublie souvent qu'en retour les peintres japonais ont aussi été influencés par l'art d'Occident.

En 1926, alors qu'il est diplomate au Japon, Paul Claudel sollicite le peintre Tomita Keisen pour illustrer certains de ses poèmes. L'artiste choisit des feuilles de papier en forme d'éventail, sur lesquelles il représente des paysages inspirés des quatre saisons. Le résultat de cette collaboration paraît à Tokyo sous le titre *Souffle des quatre souffles*. Puis Paul Claudel et Tomita Keisen réalisent un livre-objet dans le même esprit, intitulé *Poèmes du Pont des Faisans*, d'après le nom japonais du lieu où est installée l'ambassade de France. Ces publications sont les matrices de l'un des plus admirables recueils poétiques de Claudel, *Cent phrases pour éventails*, paru en 1927.

(1) Genre apparu au Japon au XVIIIe siècle, l'*Ukiyo-e* se caractérise par des représentations d'acteurs et de courtisanes, de scènes de la vie quotidienne et de vues de paysages célèbres.



Paul Claudel
Esquisse de Chine. © Collection privée

DES EXPLORATEURS À LA DÉCOUVERTE DE L'ASIE

Les collections du Musée Guimet de Lyon, reversées dans le fond du Muséum d'histoire naturelle en 1978, furent constituées à partir de campagnes de recherche à l'étranger. À la fin du XIXe siècle, l'explorateur Étienne Aymonier, le docteur Albert Môrice et l'architecte Karl Döhning ont joué un rôle important dans la collecte d'œuvres d'art et d'objets provenant d'Asie du Sud-Est et conservés dans le fonds du Muséum.

Étienne Aymonier

Officier de marine et érudit, Étienne Aymonier (1844-1929) explore le site archéologique d'Angkor à la fin des années 1870. Dans les années qui suivent, il collabore avec la mission Pavie au Cambodge et au Vietnam et recueille de nouvelles inscriptions khmères pour le Musée Guimet de Lyon. Entre 1900 et 1903, il publie *Le Cambodge* (en trois volumes) ainsi qu'un dictionnaire "cham-français" en 1906. La collection d'art khmer, aujourd'hui au Muséum, fut déposée par le Musée national des Arts asiatiques-Guimet de Paris en 1913. Elle renferme une vingtaine de pièces collectées par Étienne Aymonier, dont font partie une statue de divinité masculine debout et un Bouddha protégé par le nâga (serpent polycéphale) présentés dans l'exposition.

Albert Môrice

Officier de marine, médecin, Albert Môrice est en poste au Vietnam dans la seconde moitié du XIXe siècle. Il s'intéresse aussi bien aux sciences naturelles (le Muséum lui doit plusieurs collections de zoologie) qu'à l'archéologie. Au cours d'une de ses tournées, il rapporte huit sculptures qui lui paraissent khmères et les envoie au Musée Guimet de Lyon en 1877. En fait, ces œuvres ont été réalisées dans le Champa, royaume qui a existé du IIe siècle à la fin du XVIIe siècle dans le centre de l'actuel Vietnam. Un second envoi du docteur Môrice n'est jamais arrivé à destination : le paquebot Mei-kong qui le transportait s'est échoué en 1877 au large de la Somalie. Toute sa cargaison a coulé avec lui. Ce n'est qu'en 1995 qu'une dizaine de sculptures ont été remontées à la surface. La collection asiatique du Muséum comporte plusieurs œuvres collectées par Albert Môrice, qui en font le deuxième musée en France à conserver ce type de collection.

Karl Döhning

Architecte allemand, Karl Döhning vit et travaille au Siam (la Thaïlande actuelle) à la fin du XIXe siècle. Il réalise d'importantes constructions dans ce pays. Outre cette activité, Döhning est également intéressé par les aspects techniques relatifs aux temples thaïs et par l'utilisation d'éléments décoratifs. On lui doit un ouvrage introductif à l'architecture des temples bouddhistes de Thaïlande, qu'il publie en allemand en 1920 (trois volumes). La collection asiatique du Muséum renferme plusieurs œuvres collectées par Karl Döhning, dont fait partie le Bouddha assis dans l'attitude de prise à témoin de la terre présenté dans l'exposition.

INRO ET NETSUKE

Palliant l'absence de poche du kimono, vêtement traditionnel japonais, l'*inro* (boîte à médecine) était retenue à la ceinture par son cordon de soie, terminé par un *netsuke* (netské). A l'origine, l'*inro* contenait un sceau d'écriture. Puis, il servit à porter onguents et produits médicaux. Très vite, l'*inro* est devenu un objet de luxe, offrant ses parois à l'art raffiné des orfèvres de la laque. Quant aux *netsuke*, c'est à proprement parler une cheville fixée au bout de la cordelette dont l'autre extrémité supporte l'*inro* ou tout autre objet suspendu à la ceinture, tel que blague à tabac, bourse, pipe, éventail... le cordon passé sous la ceinture (*obi*) du kimono, est ainsi maintenu par le *netsuke* qui le termine, retenant fermement l'*inro* pendu à l'autre extrémité. Tout en conservant sa fonction pratique, le *netsuke* s'est lui aussi transformé en objet d'art. Il est recherché par les collectionneurs pour sa beauté intrinsèque. Beaucoup de *netsuke* se sont trouvés séparés de l'objet qu'ils maintenaient.

Extrait de « *Des objets qui racontent l'Histoire, Culture du monde* », R. Mourer, éd. EMCC, Lyon, 2000.



Boîte à médecine au décor de melon, *inrô*
Période d'Edo (1772-1845) - Laque sur bois
© Collections du Muséum - Photo Patrick Ageneau



Parodie des luttes de sumo entre les dieux de
bonne fortune, Hotei et Fukurokuju
Netsuke - Période d'Edo, fin 18e siècle - Ivoire
© Collections du Muséum - Photo Patrick Ageneau

LES ARMES DU SAMOURAÏ

Au Japon à l'époque féodale, les *samourai*, voués à la guerre et totalement dévoués à leur seigneur, mettent à leur service leur science des armes. Cependant, ils n'ont pas toujours été des combattants ; certains ont acquis leur renommée par leur habileté à manier aussi bien le pinceau que le sabre. Dans une société aussi hiérarchisée que le Japon médiéval, cette classe de guerrier s'ordonnait selon un ordre rigoureux depuis l'*ashigaru*, *samourai* du plus bas rang jusqu'au *daimyo*, le seigneur. Tous, néanmoins partageait la même éthique, le même code de l'honneur exprimés dans le bushido, la voie du guerrier. Les techniques de combat japonaises, fondées avant tout sur la mobilité du combattant et sa capacité d'esquive, ont déterminé un type d'armure très particulier : souple et composée de lamelles assemblées. Les armes de samourai sont peu nombreuses : sabres et poignard essentiellement. Mais l'arme par excellence a toujours été le sabre *katana* ; en effet, le *tachi* (sabre long se maniant à deux mains) fut peu à peu abandonné pour finir par n'être plus qu'une arme de prestige dont le port était réservé aux cérémonies officielles. Outre le *katana*, dont la lame mesure plus de 60 cm de long, le *samourai* utilise un sabre plus court, le *wakizashi*, à la lame longue de 30 à 60 cm. Une dague n'excédant pas 30 cm de long et appelée *tanto*, peut être ajoutée à la ceinture. Toutes ces armes, pour la fabrication desquelles les meilleurs forgerons ont été recherchés, deviennent de plus en plus décorées à mesure de l'affaiblissement des seigneurs féodaux. La garde (*tsuba*) est l'une des pièces les plus ornées du sabre en raison des possibilités qu'elle offre sa surface.

Extrait de « *Des objets qui racontent l'Histoire, Culture du monde* », R. Mourer, éd EMCC, Lyon, 2000



Garde de sabre, *tsuba*
Epoque d'Edo - Fer ajouré et ciselé de chrysanthèmes
© Collections du Muséum - Photo Patrick Agneau

LE LAQUE

Emprunté à la Chine, l'art du laque a connu et connaît toujours au Japon une très grande faveur. Extraite de la sève d'un arbre (*Rhus verniciflua*) par incision du tronc, la laque est traitée (filtrage, oxydation...) et devient du laque. Le laquage s'avère délicat et long, car de nombreuses couches sont nécessaires, et chacune exige séchage et ponçage avant la suivante. Le laque ne peut sécher qu'en atmosphère chaude et très humide. Quant à la coloration, elle est réalisée avec des pigments minéraux et métalliques (oxyde de fer, poudre d'or, d'argent, de plomb) aussi bien qu'avec de la nacre, incrustée en fines lamelles. Les japonais ont atteint une très grande virtuosité dans l'art du laque qui s'est exprimé non seulement dans des œuvres religieuses, comme la statuaire bouddhique, mais aussi dans des objets plus communs : boîtes à calligraphie, *inro*, peignes, vases, bols, plateaux, mobilier. Art de cour ou du quotidien, le laque est au Japon ce que la céramique est à la Chine.

Extrait de « *Des objets qui racontent l'Histoire, Culture du monde* », R. Mourer, éd EMCC, Lyon, 2000



Portrait non identifié -
Fin de l'époque Muromachi, époque Momoyama, 16ème siècle
Bois laqué polychrome et yeux en cristal de roche incrusté
© Collections du Muséum - Photo Patrick Ageneau

Pour poursuivre votre découverte et vos recherches sur le Japon, nous vous proposons une sélection d'ouvrages, de sites Internet, ainsi que de films ayant trait à la culture japonaise.

BIBLIOGRAPHIE

- F. CHAPPUIS et F. MACOUIN dir., *D'Outremer et d'Orient mystique... les itinéraires d'Emile Guimet*, éd. Findakly, Suilly-la-Tour (Nièvre), 2001
- K. OMOTO et F. MACOUIN, *Quand le Japon s'ouvrit au monde, Emile Guimet et les arts d'Asie*, coll. Découvertes, Gallimard, Paris, 2001 (rupture d'édition)
- M. MURASE, *L'art du Japon*, éd. Librairie générale française, 1996
- C.GUTH, *L'art japonais de la période Edo*, éd. Flammarion, 1996
- N. DELLAY, *Le Japon éternel*, éd. Gallimard, 1998
- E. WILKINSON, *Le Japon face à l'Occident*, éd. Complexe, 1992
- J. COBBI, *Pratique et représentation sociales des japonais*, éd. L'Harmattan, 1993
- F. BERTHIER, *Bestiaire du Japon*, éd. publications orientaliste de France, 1989
- F. BARBOUX, *L'ABCdaire des arts asiatiques*, éd. Flammarion, 2002
- Y. SUZUKI, *Calligraphie japonaise : initiation*, éd. Fleurus, 2003
- P. COSTA, *Petit manuel pour écrire des haïku et tous types de poésie*, éd. P. Picquier, 2000
- M. FERMINE, *Neige*, Points, 2001 (Roman)
- S. MURASAKI, *Le Dit du Genji*, éd. POF, 1988 (Roman)

SITOGRAPHIE

www.paul-claudel.net
www.museeguimet.fr
www.fr.emb-japan.go.jp
www.mcjp.asso.fr

FILMOGRAPHIE

- «**Après la pluie**», **Takashi Koizumi**, d'après un scénario de Kurosawa, 2000, 1h32'.
Projection au cinéma le Toboggan, 14 avenue Jean Macé, 69150 Décines, le vendredi 17 juin à 19h30
- «**Quand le Japon s'ouvrit au monde**», **Jean-Claude Lubtchansky**, France, 1998, 52'.
Projection au Muséum, le mardi 26 avril, dimanche 5 juin, jeudi 4 août à 16h, et le samedi 17 et dimanche 18 septembre à 11h30
- «**Le japonisme**», **Henry Colomer**, France, 1992, 32'.
Projection au Muséum, le jeudi 28 juillet à 17h
- «**Les samouraïs**», **B. Guerrini**, France, 2000, 52'.
Projection au Muséum, le jeudi 21 juillet à 17h, et le jeudi 11 août à 16h

ACTIVITÉS PROPOSÉES AUX PUBLICS SCOLAIRES

VISITE DÉCOUVERTE

Découverte des collections issues de la culture japonaise et réflexion sur la perception actuelle du Japon contemporain.

Public : collège, lycée

Durée : 1h

Lieu : exposition « Destination Japon, sur les pas de Guimet et Claudel »

Nombre de participants : une classe

Objectifs

Découverte des collections du Muséum

Découverte de deux collectionneurs, Emile Guimet (1836-1918) et Paul Claudel (1868-1955)

Découverte du Japon

Questionnement sur le Japon contemporain

Déroulement

- Le médiateur culturel aborde avec les élèves leur perception du Japon contemporain.
- En qualité de scientifiques, écrivains, collectionneurs, les élèves formulent des hypothèses quant à ce qu'ils rapporteraient du Japon.
- Une recherche individuelle s'effectue pour appréhender la démarche de deux collectionneurs (15 min)
Repérer l'existence d'un double regard sur le Japon (ethno et artistique)
Replacer historiquement la collecte des œuvres présentes – fin XIX^e, début XX^e
 - Notion de collection
 - Quelle démarche engage Guimet ?
Créer un musée → rappel de l'histoire du musée
 - Quelle démarche engage Claudel ?
Créer des œuvres → tentative de fusion artistique
- Les élèves font un choix d'objets dans l'exposition pour aborder la culture japonaise – le médiateur culturel fait le lien avec le Japon d'aujourd'hui et avec les perceptions propres aux élèves évoquées précédemment dans la visite.

Conclusion

Le médiateur replace l'exposition dans le contexte de l'institution et présente ainsi le projet du Musée des Confluences.

Liens avec les disciplines :

Lettres : Paul Claudel, sa démarche, sa réflexion sur le recueil

Histoire géographie : le Japon

Arts plastiques : écrits / dessins, calligraphie, statuaire

ACTIVITÉS PROPOSÉES AUX PUBLICS SCOLAIRES AUTRES ACTIVITÉS

D'autres modes d'approche et d'appropriation des contenus et de la muséographie sont proposés pour cette exposition, selon le projet et le niveau de la classe.

VISITE EXPÉRIMENTALE CYCLE 1

Projet expérimental de visite élaboré conjointement entre l'enseignant et un médiateur culturel.

En collaboration avec l'IUFM de Lyon et l'Inspection Académique du Rhône.

VISITE AUTONOME

Pour découvrir l'exposition seul avec sa classe. Participation à la visite de présentation de l'exposition ou rencontre avec un médiateur culturel fortement recommandée. Durée à convenir au préalable au moment de la réservation.

ACTIVITÉS SPÉCIFIQUES

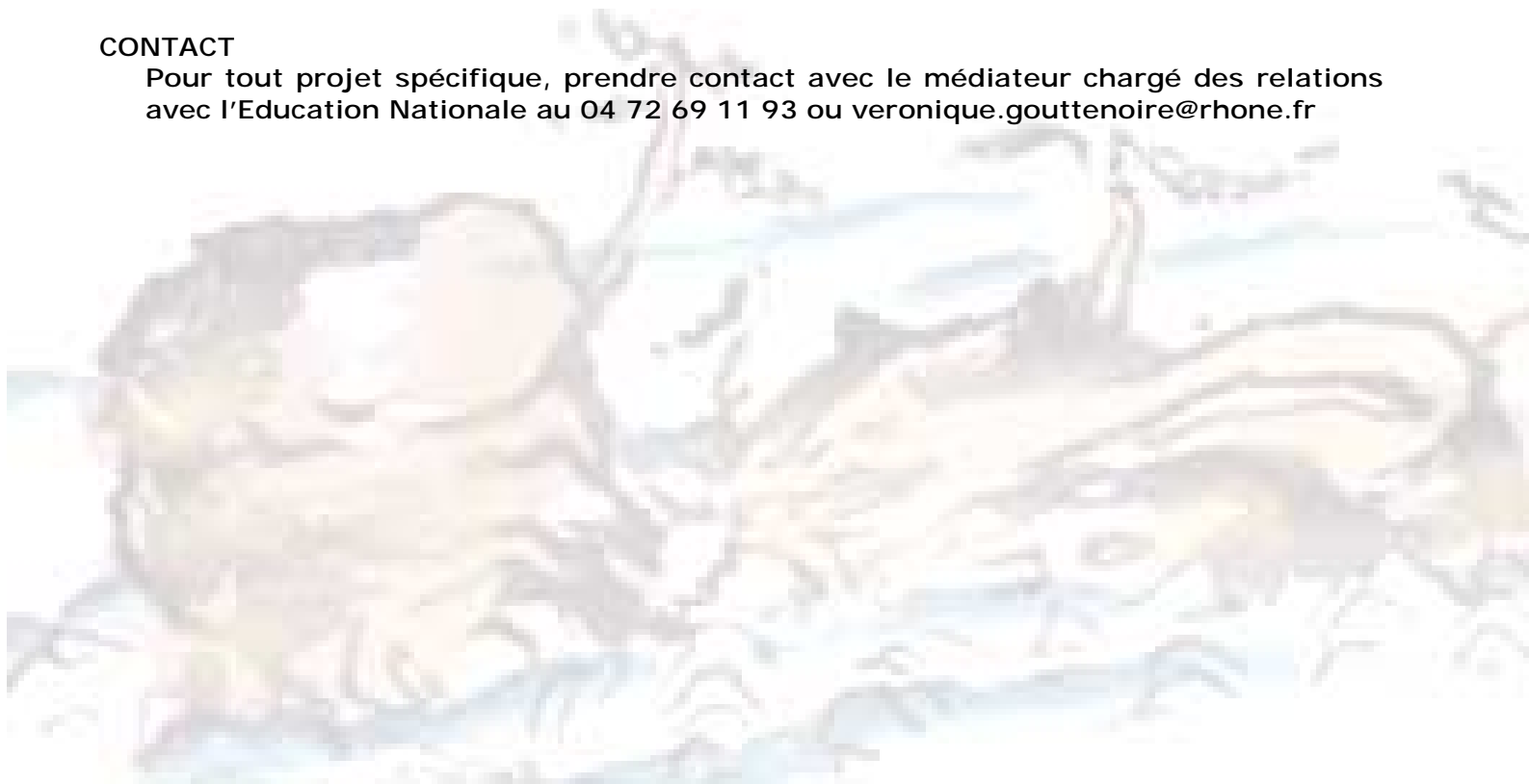
Les activités peuvent être adaptées en fonction du projet et du niveau de la classe.

CLASSES SPÉCIFIQUES

Les activités listées ci-dessus peuvent être adaptées spécifiquement pour les élèves des structures spécialisées, EREA, CLIS, CLA, MGI, et de l'enseignement en alternance.

CONTACT

Pour tout projet spécifique, prendre contact avec le médiateur chargé des relations avec l'Education Nationale au 04 72 69 11 93 ou veronique.gouttenoire@rhone.fr



ACTIVITÉS PROPOSÉES AUX PUBLICS SCOLAIRES RESSOURCES POUR LES ENSEIGNANTS

PRÉSENTATIONS OFFERTES AUX ENSEIGNANTS

Pour préparer la venue au musée avec leur classe, le service des publics organise une présentation spécifique pour les enseignants pour chacune des expositions.
Sur inscription au 04 72 69 11 93 ou veronique.gouttenoire@rhone.fr

- Expositions *Destination Japon, sur les pas de Guimet et Claudel* et *L'eau pour tous !*

Mercredi 18 mai à 14h30

Samedi 21 mai à 11h

SITE INTERNET / ESPACE ENSEIGNANTS

Le site Internet www.museum-lyon.org informe de l'ensemble des activités et de l'actualité du Muséum. L'espace réservé aux enseignants regroupe les activités proposées autour de chaque exposition pour les publics scolaires, les ressources culturelles, les partenariats et le bulletin de réservation. La page « projet de classe » présente les productions et les projets pédagogiques réalisés dans les établissements scolaires en partenariat avec le Muséum. Le forum de discussion sur laclasse.com propose aux enseignants d'échanger sur leurs expériences et leurs projets.

RÉSEAU ÉDUCATION NATIONALE

Deux professeurs relais de la Délégation Académique d'Action Culturelle (DAAC) du Rectorat de l'Académie de Lyon collaborent à la réalisation de ressources documentaires, à l'élaboration de stages de formation et à la structuration du réseau d'établissements. Ce sont des personnes ressources pour les enseignants qui souhaitent monter un projet spécifique.

Inauguré dernièrement, le réseau de correspondants regroupe une centaine d'enseignants, de documentalistes et de directeurs d'établissements scolaires. Ces correspondants relaient la diffusion des activités du Muséum auprès des établissements scolaires. Interlocuteurs privilégiés du Muséum, celui-ci leur réserve des activités spécifiques.

Pour tout renseignement et inscription, s'adresser au 04 72 69 11 93 ou veronique.gouttenoire@rhone.fr

ACTIVITÉS PROPOSÉES AUX PUBLICS HORS SCOLAIRES

STRUCTURES SOCIO-CULTURELLES

Visite commentée

Pour les familles, les groupes adultes ou adolescents à partir de 12 ans
Découverte avec un médiateur des grandes thématiques de l'exposition et d'un choix d'objets collectés par Emile Guimet et d'œuvres ramenées par Paul Claudel lors de leurs voyages au Japon.

Hors vacances scolaires : le matin tous les mercredis, jeudis, samedis, dimanches, toute la journée les mardis et vendredis.

Vacances scolaires : tous les jours, le matin.

Visite atelier «Destination Japon»

Pour les enfants de 6 –12 ans et les adolescents

Découverte de l'exposition, accompagné d'un médiateur culturel pour permettre aux enfants d'appréhender des éléments de la culture japonaise par un jeu d'observation et de recherche

Vacances scolaires : tous les matins.

Visite atelier «Destination Japon»

Pour les adolescents

Découverte de l'exposition, accompagné d'un médiateur culturel pour permettre aux participants d'appréhender des éléments de la culture japonaise. La visite se poursuit avec un temps d'échange autour de leurs représentations du Japon contemporain.

Vacances scolaires : tous les matins.

Visite sur projet

Les visites sont adaptables en fonction des groupes et des projets.

Visite autonome

Pour tous publics

Découverte de l'exposition seul avec un groupe.

(Sur réservation et avec un contact préalable auprès d'un médiateur culturel)

CONTACT

Pour toute demande d'activités et de renseignement s'adresser au 04 72 69 11 83 ou jean-baptiste.beudot@rhone.fr

PUBLICS HANDICAPÉS

Nous vous rappelons que l'accessibilité à nos activités est notre objectif ; cependant, avant que nous ne puissions vous accueillir au musée des Confluences, nous adaptons au mieux nos ressources et contraintes au Muséum.

C'est pourquoi, nous avons mis en place un groupe de travail constitué de personnes en situation de handicap et de responsables de structures qui mènent une réflexion dans la perspective du Musée des Confluences.

Dans ce cadre nous faisons le maximum pour personnaliser les accueils et susciter votre envie de découvrir les expositions par toute une programmation d'activités régulières (parcours, ateliers...) et d'événements culturels (concerts, rencontres, débats, contes...)

Nous ne pouvons accueillir que deux personnes en fauteuil à la fois, aussi afin d'éviter des désagréments ou de l'attente nous vous conseillons de réserver au 04 72 69 05 05.

CONTACT

Pour toute demande d'activités et de renseignement s'adresser au 04 72 69 11 83 ou severine.pradon@rhone.fr

ACTIVITÉS CULTURELLES PUBLICS INDIVIDUELS

Des activités culturelles vous sont proposées en lien avec l'exposition, le programme détaillé est disponible sur simple demande.

ACTIVITÉS RÉGULIÈRES

- Parcours découverte
- Cycle vacances

ÉVÉNEMENT

- Week-end en mots et musique «A l'écoute de Claudel»

VISITES SINGULIÈRES

Pour découvrir l'exposition d'un autre œil et avec un regard subjectif.

- Regard littéraire
- Regard scientifique
- Regard d'artiste

SPECTACLES VIVANTS

- Contes
- Balade contée dans l'exposition
- Théâtre
- Danse-théâtre

PROJECTIONS

- Soirée spéciale au cinéma le Toboggan
- Documentaires au Muséum

COLLECTION(S) / COLLECTIONNEUR(S)

Du 4 mai au 30 juin 2005

Musée Antoine Brun, Sainte-Consoce (69280)

MUSÉE NOMADE

Afin de multiplier les rencontres innovantes avec des publics toujours différents, un nouveau concept de médiation culturelle – le Musée Nomade – est initié depuis la rentrée 2004. En 2005, le Muséum présente une nouvelle action nomade au musée Antoine Brun de Sainte-Consoce.

Présentation de l'exposition aux enseignants

Mercredi 11 mai à 14h30

Sur inscription au 04 72 69 11 83 ou xavier.gailhot@rhone.fr

L'EAU POUR TOUS !

Du 17 mai au 25 septembre 2005

Espace d'exposition niveau 1

Exposition coproduite avec la Cité des Sciences et de l'Industrie, Paris, le Muséum d'histoire naturelle de Marseille, le Site du Pont du Gard, l'Espace des sciences de Rennes.

Présentations de l'exposition aux enseignants

Mercredi 18 mai à 14h30

Samedi 21 mai à 11h

Sur inscription au 04 72 69 11 93 ou veronique.gouttenoire@rhone.fr

FIBRE MALGACHE

Du 14 juin au 31 décembre 2005

Au Muséum

Espace d'exposition rotonde niveau 1

NATURES MALGACHES

Du 14 juin au 31 janvier 2006

Au Domaine de Lacroix-Laval

Présentations de l'exposition aux enseignants

Mercredi 21 septembre à 14h30

Samedi 24 septembre à 11h

Sur inscription au 04 72 69 11 93 ou veronique.gouttenoire@rhone.fr

MODALITÉS DE RÉSERVATION/ RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

CONSIGNES DE RÉSERVATION

Renseignements au 04 72 69 05 05 du mardi au vendredi de 9h à 12h30 et de 13h30 à 17h.

Demande de réservation par écrit pour tout type de visite, y compris la visite autonome, au moins cinq semaines à l'avance, au moyen du bulletin de réservation téléchargeable sur www.museum-lyon.org dans l'espace réservé aux enseignants :

- Par courrier
- Par fax : 04 72 69 05 08
- Par courriel : marlene.prost@rhone.fr

Horaires d'accueil des groupes scolaires :

- **Activités avec un médiateur culturel** : dès 9h15 les mardis et jeudis et à partir de 10h les mercredis et vendredis.
- **Visites autonomes** : entre 10h et 18h du mardi au vendredi.

A réception de la demande de réservation écrite, un courrier de confirmation est envoyé avec le dossier culturel.

TARIFS

Activités avec un médiateur culturel : 1,50 € par participant, gratuit pour les enseignants et les accompagnateurs.

Entrée et visite autonome : gratuit pour les élèves, les moins de 18 ans, les enseignants et les accompagnateurs.

CONSIGNES DE VISITE

Encadrement : quel que soit le type de visite, les professeurs et les accompagnateurs sont responsables de l'encadrement du groupe.

Téléphones mobiles : dans les salles d'exposition, les téléphones mobiles doivent être éteints.

Captation d'images : autorisée sur demande préalable auprès du service communication et sous certaines conditions.

INDICATIONS COMPLÉMENTAIRES

Le Muséum ne dispose pas de salle pique-nique.
Le vestiaire est gratuit.

TOUT PUBLIC

Horaires d'ouverture : de 10h à 18h du mardi au dimanche.

Fermeture exceptionnelle dimanche 1^{er} mai 2005.

Tarif d'entrée : 2,30 €

Gratuit pour les moins de 18 ans

Gratuit pour tous, le jeudi

Parcours découverte et activités culturelles offerts avec le billet d'entrée

ACCÈS

En transport en commun : bus n° 4 (arrêt Tête d'Or), bus n° 27 et 36 (arrêt Duquesne/Jacquier), bus n° 41 et 47 (arrêt Musée Guimet), métro ligne A (station Foch ou Masséna).

En voiture : du centre-ville ou par le périphérique nord (sortie porte de la Doua), suivre la direction Cité Internationale, Parc de la Tête d'Or.